

Gérard ROY

RAPPORT ANNUEL D'ACTIVITE 1969

SECTION D'ECONOMIE-DEMOGRAPHIE

Remarque importante : Le voeu a été exprimé, par une circulaire aux chercheurs, du 13 Novembre 1969 -circulaire J.L.BOUTILLIER- se référant à une décision de la réunion des chercheurs du 2 Octobre 1969- que le rapport annuel 1969 présente "une analyse plus détaillée que lors des années précédentes des travaux de chaque chercheur, quant aux objectifs, méthodes et perspectives ...". J'ai fait ce travail de réflexion dans les parties scientifiques de mes rapports annuels de 1967 et 1968. Je renvoie donc à ces rapports annuels, en insistant sur le Complément au rapport d'activité de l'année 1967, dans lequel j'exposais les grandes lignes de ma problématique. Je suis actuellement dans les derniers moments d'une première rédaction de l'étude de la société rurale, dont les grands traits ont été posés dans mon rapport annuel 1968. Il ne me paraît donc pas nécessaire de revenir sur ce qui a été déjà dit. Simple- ment, je dois signaler que le travail de rédaction définitive, s'il ne m'a pas conduit à remettre en cause le principe que je posais d'emblée, "que les sociétés villageoises dans la région d'Antsirabé s'offrent comme une totalité organisée en instance et comme une totalité en mouvement, à l'intérieur de laquelle les instances changent de nature et de place dans une périodisation historique spécifique..." (page 4 du rapport annuel 1968), m'a révélé que le découpage que je présentais immédiatement après (pages 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13 et 14) n'était pas une illustration correcte de ce principe dans la mesure où il "tronçonnait" la réalité plutôt qu'il

ne rendait compte de l'organisation effective de la totalité étudiée. Une analyse plus approfondie m'a conduit à repenser la nature des instances de la totalité et leur articulation entre elles dans le déroulement historique. Cela apparaîtra clairement dans la rédaction qui devrait être achevée en fin d'année.

A propos de l'étude urbaine, il m'apparaît de plus en plus évident que si une rédaction abordée dans le même esprit que la rédaction de l'étude rurale est nécessaire, cette rédaction devra être complétée par une analyse proprement économique des conditions de développement du Marché intérieur, et des limites actuelles à son extension (Rapport ville-campagne envisagé de ce point de vue ; formation de surplus, acteurs de l'accumulation, forme d'utilisation du surplus).

Conclusion :

Perspectives de recherche pour 1970

-Poursuite de l'analyse de terrain de la ville d'Antsirabe

Première élaboration théorique. Recherches théoriques et étude concrète sur la formation du Marché intérieur.

---

PROBLEMATIQUE DE LA RECHERCHE ET RESULTATS SCIENTIFIQUES

(rapport d'activité 1968)

Je présenterai ma réflexion en deux parties :

- Première partie : le travail d'élaboration théorique sur la campagne
- Deuxième partie : premières réflexions sur l'étude urbaine.

PREMIERE PARTIE : Le travail d'élaboration théorique sur la campagne.

- J'ai développé dans mes rapports de l'année 1966 et 1967 la problématique de recherche pour l'étude des sociétés villageoises de la région d'Antsirabe.
- Deux dangers guettent le chercheur, c'est d'une part l'empirisme, d'autre part le dogmatisme. L'empirisme, c'est aborder une situation concrète sans théorie de la connaissance et sans théorie de la transformation des sociétés. Le dogmatisme c'est aborder la situation concrète avec des présupposés théoriques qui aboutissent à créer de toutes pièces une réalité, étrangère de ce fait à l'expression théorique correcte de la situation concrète. Ces deux manières d'aborder une situation présentent les plus graves inconvénients quant à la connaissance et quant à la pratique qui peut être tirée de cette connaissance. L'évocation de ces deux impasses de la recherche répond au souci qui a été le mien pendant l'année 1968 d'évaluer dans toute la mesure du possible ma propre position vis-à-vis d'elles, dans un rapport quotidien avec les matériaux de terrains recueillis à la campagne. Ce souci a été évidemment présent dans le travail de terrain en ville.

- Quels enseignements tirer de cette confrontation pour le moment ?

La part d'empirisme est limitée au minimum en se donnant un système de concepts "pratiques" pour aborder la situation concrète, la tâche de l'élaboration théorique étant de les transformer en concepts ou abstractions scientifiques reflétant correctement la réalité. Ce faisant, on se donne un système de concepts emprunté à la théorie de la transformation de la société qui nous paraît la meilleure, qui peut conduire le chercheur à un "malmenage" désespéré des matériaux pour exprimer dans ces concepts la réalité.

La réévaluation permanente des concepts par le rapport avec la pratique sociale recueillie est le recours contre ce danger. Nous nous y sommes efforcés le plus possible en nous soumettant au maximum aux matériaux concrets, et en nous efforçant en permanence de considérer notre système de concepts comme un simple guide.

- Le principe que les sociétés villageoises dans la région d'Antsirabé s'offrent comme une totalité organisée en instance et comme une totalité en mouvement, à l'intérieur de laquelle les instances changent de nature et de place dans une périodisation historique spécifique nous apparaît comme le principe de base pour aborder la situation. Mais que sont ces instances, leur nature, leur place, leur rapport entre elles, leur dynamique dans le mouvement général de transformation de la société ?
- Où en sommes-nous de notre réflexion sur ces points en rapport avec l'analyse des sociétés villageoises ?

a)-La connaissance sensible, le contact immédiat avec les matériaux recueillis indique dans quel sens il faut faire avancer la réflexion, ce qu'il faut exprimer et dans quelles directions il faut rechercher les solutions. Les sociétés villageoises sont actuellement le lieu d'une double crise : crise qui est évoquée immédiatement par les paysans comme une crise économique, dans les termes du manque d'argent et de l'appauvrissement ; crise d'autre part de nature sociale et politique que les villageois expriment comme crise de la communauté, dans les rapports familiaux et villageois et dans les rapports entre les responsables administratifs et politiques et eux-mêmes.

Un lien est établi spontanément entre les deux crises, la crise dans la communauté serait à l'origine de la crise économique.

b)-Pour aborder le problème de la crise économique nous employons les concepts suivants : il y a à la campagne actuellement un mode de production spécifique dominant dont l'analyse peut être faite à partir des composantes suivantes : le rapport de propriété, le procès de travail, les rapports de production et d'échange.

1) Il y a un mode de production dominant qui assure la reproduction des hommes dans des conditions de plus en plus lamentables.

- Le rapport de propriété actuelle porte sur des parcelles en petit nombre de dimensions restreintes dont la dimension diminue de plus en plus par accroissement de la génération.

- Cette propriété détermine un procès de travail très peu productif. Les formes de coopération sont limitées par la dimension et les instruments utilisables. Le rapport de propriété exclue d'autres formes de coopération plus progressives. Le produit brut est très faible. (propriété parcellaire).
- Le propriétaire parcellaire est inséré dans l'échange marchand simple : il n'y a pas de soumission de la circulation à la production, comme cela se passe dans les rapports d'échange marchands généralisés.
- D'une manière générale, le rapport de propriété se traduit par une appropriation du produit. Il s'est produit certes un changement dans les rapports de production -l'entraide a pratiquement disparue- mais ce changement s'est accompli sans que le rapport de propriété subisse un bouleversement -; à l'entraide ont donc succédé des rapports de journalier qui n'ont pas cependant acquis la fixité des rapports de production comparable à ce qui existe dans les modes de production où les rapports du producteur direct aux moyens de production, ici essentiellement la terre, soit par exemple un rapport de possession, le propriétaire lui faisant face, comme seigneur dans les rapports de servage, soit un rapport de non propriété, le propriétaire lui faisant face comme capitaliste, comme c'est le cas dans les rapports de salariat. Le journalier d'aujourd'hui peut devenir l'employeur du lendemain, s'étant procuré de l'argent à la ville par exemple. Il n'y a pas d'une manière générale face au producteur direct un propriétaire qui s'approprierait une part du produit comme effet d'un rapport de propriété les posant l'un face

à l'autre dans un rapport de dépendance économique. Nous passons ici sur le rapport de métayage, non dominant, et sur la tendance décelable que certains deviennent plus régulièrement journaliers que d'autres au long des années. Cela est lié davantage au rapport de l'employeur avec la ville d'où il tire l'argent qu'au rapport de propriété entre employeur et journalier.

- Le rapport famille-ressources limite les produits disponibles pour le marché. Ce rapport est tel comparé aux besoins en argent et aux possibilités de s'en procurer que, pour la majorité, la subsistance strictement nécessaire à la reproduction de la vie entre de force sur le marché. Ce qui oblige à trouver d'autres ressources en argent. Ces ressources étant limitées, la satisfaction des besoins en argent se traduit par un appauvrissement physiologique.
- Dans le processus d'échange avec la ville, une part du produit est approprié par les commerçants, au moment de la vente et de l'achat, dans les conditions les plus défavorables aux paysans. La part extrêmement restreinte restant entre les mains des paysans est prélevée sous forme d'impôts par l'administration, et sous forme de participations "sociales" du fait de l'insertion de chacun soit dans des rapports sociaux à base de communauté familiale construite sur la reconnaissance de médiateurs ancestraux partagés, que cette reconnaissance soit l'expression d'un partage réel ou soit actualisée simplement dans le langage, entre des acteurs ayant des médiateurs particuliers : soit dans des rapports sociaux à base religieuse

construits sur la reconnaissance du seul médiateur divin comme principe d'unité de groupes particuliers :

- Sur le plan économique il y a donc :
  - Une contradiction entre le rapport de propriété portant sur des parcelles restreintes et le développement des forces productives, qui fait de ce mode de production en lui-même un mode de production très peu progressif.
  - Une conjonction des rapports de nature différente entre paysans et commerçants et administration, ces deux rapports étant vécus comme rapports de contrainte et se présentant comme contradictions antagonistes ; entre famille restreinte et rapports communautaires, et famille restreinte et communauté religieuse, ces rapports n'ayant aucun caractère antagoniste.
  - Cette contradiction et cette conjonction de rapports ont pour conséquence la reproduction du mode de production dans des conditions de plus en plus lamentables pour les hommes et les moyens de la production.

2) Le mode de production dominant ne parvient pas à se dissoudre en un mode de production plus progressif.

La mise en place d'un mode de production plus progressif ne peut résulter que d'un changement dans le rapport de propriété. On assiste au passage de la "propriété-détention de part" à l'intérieur d'un ensemble reconnu comme "terres des ancêtres" par des descendants détenteurs eux-mêmes d'une part de la famille, à la "propriété personnalisée" vis-à-vis de laquelle chacun tend à se rapporter comme à sa propre terre, sans qu'il s'agisse pour autant de la "propriété privée", produit de la



transformation de la société par les rapports marchands généralisés. Le passage de la propriété-détention de part, à la propriété personnalisée ne constitue pas en soi un changement déterminant de ce point de vue, encore qu'il soit l'étape nécessaire du passage de la propriété à la non propriété. L'essentiel c'est que les dimensions s'accroissent par changement dans la propriété. Que le mode de production qui se mette en place soit capitaliste ou qu'il soit socialiste. Dans la logique du pouvoir actuel on ne peut théoriquement envisager qu'une évolution de forme capitaliste. Mais au lieu d'une expropriation de la majorité par une minorité, celle-ci étant rurale ou urbaine et du développement généralisé de rapports salariaux, on assiste à un appauvrissement de chacun sur sa terre. On ne peut envisager dans ce cas de changements dans les procès de travail et dans les processus d'accumulation.

Il faut rechercher pourquoi ? Le problème doit sans doute être abordé à partir de l'examen de l'appropriation du surplus paysans et de son utilisation. Qui se l'approprie et comment ceux-ci l'utilisent-ils ? Le problème n'est pas de savoir comment le paysan utilise son surplus mais par qui il est prélevé sur lui et comment il est utilisé. Pendant la période de quelques 60 ans de rapport de la ville avec la campagne, la ville a pressé la campagne, sans qu'en retour les rapports de propriété à la campagne se soient transformés radicalement.

c)-Comment aborder le problème des rapports sociaux qui s'exprime spontanément comme crise de la communauté ?

La réalité est la suivante : la religion et la politique ont provoqué, à des moments historiques différents, une réorganisation des rapports sociaux sur des bases nouvelles par rapport à l'organisation existant à l'intérieur de la communauté familiale et à l'intérieur de groupes plus vastes construits sur la logique de l'organisation des rapports à l'intérieur de la communauté familiale. Ainsi des personnes issues de ces communautés familiales ont pu se regrouper à l'intérieur des communautés religieuses ou politiques tandis que la majorité continuait de vivre les rapports sociaux dans les formes anciennes modifiées cependant par cette rupture. Il en résulte une crise qui est en fait la lutte entre deux modes d'organisation des rapports sociaux, deux modes de communication, deux modes d'insertion des personnes dans le monde quant aux formes de représentation, de la terre, de l'argent, des biens, etc...

Les problèmes suivants se trouvent posés :

1) Quelle est la nature de ces rapports et comment se sont accomplies leurs mutations ?

Il faut faire l'analyse :

- De la communauté familiale à base de liens de parenté, en unité avec le tombeau et la terre ; quel est le mode de communication, quelles sont les formes de représentation qui lui sont spécifiques ? Comment sont organisés les rapports hiérarchiques dans la famille ?

- De la manière dont s'établissent en "extension" les rapports entre des personnes appartenant à des groupes familiaux possédant les caractéristiques précédentes . La lutte pour la domination entre les communautés (à préciser : la nature de la domination).
  - Des contradictions internes aux communautés familiales du fait de l'insertion de chaque membre de la communauté dans des rapports économiques ayant pour résultat l'argent. La genèse de la personne à l'intérieur de la communauté par un rapport quantitatif et qualitatif nouveau à la richesse et aux autres. Les formes de représentation, la continuation de la projection du rapport à l'univers matériel et aux autres dans les formes anciennes : médiation ancestrale et divine. Genèse de la domination personnelle.
  - De l'émergence de la personne s'insérant dans une communauté nouvelle à la faveur d'un mouvement religieux ou politique. Réorganisation des rapports sociaux : entre les membres de la nouvelle communauté, entre les membres de la communauté ancienne, entre les communautés de forme nouvelle et de forme ancienne. Apparition de la domination personnelle consécutive à l'émergence de la personne. Nature de cette domination de caractère ostentatoire, par des biens nouveaux.
- 2) Pourquoi les mutations s'accomplissent dans la sphère religieuse et politique, c'est-à-dire pourquoi la "communauté" domine-t-elle encore nécessairement ?
- Constater que la communauté domine, revient à définir ces rapports sociaux par rapport à d'autres où la communauté est dissoute. Cette situation

n'existe que lorsque l'argent est devenu "le lien des hommes et des choses", c'est-à-dire lorsque sont généralisés les rapports marchands et que domine le mode de production capitaliste. Les rapports sociaux deviennent alors l'expression des rapports économiques ayant pour base un rapport de propriété spécifique. Rapport de non propriété pour la majorité, de propriété pour une minorité, aux moyens de production (perspectives possibles à ce moment-là d'une analyse en termes de rapports de classe).

- Le premier point essentiel et déterminant dans notre situation c'est que chacun reste détenteur d'au moins une parcelle de terre, par laquelle il se trouve inséré dans la communauté.
- Le second point essentiel c'est que l'argent, produit de l'échange simple, n'a pas le pouvoir par lui-même de dissoudre ces rapports sociaux. Il provoque des différenciations quantitatives dans la richesse mobilière, et fait surgir un rapport qualitatif nouveau de la personne à l'univers matériel et aux autres qui se traduit, dans certaines conditions par une modification des rapports sociaux.
- Le secret, semble-t-il de la compréhension des rapports sociaux actuels est dans l'analyse des contradictions introduites dans les rapports entre les personnes par l'argent, à l'intérieur des limites posées par un rapport de propriété inchangé, ou n'ayant pas changé au point de mettre en cause les rapports sociaux qui reposent sur lui. L'évolution de la "détention d'une part de la terre ancestrale" à "la propriété personnalisée", liée à l'émergence de la personne du groupe familial, aussi importante soit-elle, maintient le rapport

de chacun à la terre. La révolution du mode de production et des rapports sociaux commence quand on passe de la propriété personnalisée à la perte de la propriété. La communauté est alors ébranlée dans ses fondements mêmes. Mais cela dépend du développement de conditions économiques nouvelles dans la société en général : nous avons vu que le mode de production actuellement dominant ne parvenait pas à se dissoudre en un mode de production nouveau.

- Le fait que les rapports sociaux actuels ne soient pas l'expression immédiate de rapports de production ayant pour base un rapport de non-propriété-propriété, mais se posent face à face des personnes détentrices de terre et membres ainsi de communautés explique pourquoi c'est la lutte pour le pouvoir et la domination personnelle qui domine actuellement, essentiellement par une richesse de forme mobilière, et que cette domination est de caractère ostentatoire. Plus précisément, il y a pour le moment coexistence de : lutte entre communautés, et lutte de certains pris dans des communautés nouvelles pour la domination personnelle. La domination passe par les biens mobiliers qui posent chaque personne face aux autres et non par le rapport aux moyens de production qui assignerait à chacun une place économique dans un rapport de dominance économique.

3) Reste le problème de la crise de la communauté entre les villageois et le pouvoir politique et administratif. Il est au centre de nos préoccupations mais nous n'avons pas pour le moment les moyens d'en exposer tous les termes. Quelles que soient les différenciations internes entre les villageois, il n'y a pas de catégories de la po-

pulation villageoise qui auraient dans le pouvoir son expression politique. Le pouvoir n'est pas représentant d'une classe existant à la campagne. Il n'y a dans le possible du rapport des villageois avec le pouvoir qu'un rapport de communauté, ou de non communauté.

Il est pour le moment rejeté comme étranger à la communauté, et le rapport des villageois au pouvoir actuel apparaît comme la contradiction principale de la situation, recouvrant toutes les autres contradictions. La communauté avec le pouvoir impliquerait que celui-ci résolve les contradictions économiques présentes, or il ne se manifeste que par la contrainte de l'impôt.

DEUXIEME PARTIE : Etude de la ville d'Antsirabé, premières réflexions :

- Nous avons posé les termes de notre problématique dans le Rapport annuel 1967.
- L'étude de terrain se poursuit actuellement et nécessite encore un gros travail dans plusieurs directions pour que l'élaboration théorique puisse être entreprise fructueusement :
- Poursuite de l'analyse des catégories économiques. Etude des catégories "flottantes" (travailleurs occasionnels, lumpen-prolétariat). Etude des fonctionnaires.
- Approfondissement de l'insertion des individus dans les communautés urbaines.
- Etude d'un quartier
- Etude de la Société Etrangère dans toutes les formes de ses rapports avec la Société Malgache.
- Etablissement d'un ensemble de cartes.

- Le travail de terrain passé nous indique dans quel sens doit se faire la poursuite du travail de recueil des matériaux et l'élaboration théorique:
- La crise constatée à la campagne dans les rapports économiques et sociaux se retrouve sous d'autres formes en ville.
- La Société Malgache s'offre comme une société qui ne parvient pas à se différencier en catégories économiques liées entre elles par d'autres rapports que les rapports d'échange simple. Il y a domination de la petite production marchande, multiplicité du petit commerce et majorité de population flottante aux emplois occasionnels.  
Même remarque qu'à la campagne : le mode de production dominant ne parvient pas à se dissoudre en un mode de production plus progressif et semble se reproduire également dans des conditions de plus en plus lamentables.
- Il n'y a pas de ce fait de détermination rigoureuse des rapports sociaux par des rapports économiques correspondant à un mode de production déterminant la place de chacun par rapport à la propriété des moyens de production, mais de simples différenciations en argent, souvent éphémères entre les individus possédant leur autonomie. Ce qui se traduit par la perpétuation de la domination de rapports sociaux dont l'origine se trouve dans la communauté familiale et dans ses formes d'extension, et dans l'apparition de rapports sociaux également à base communautaire. On assiste donc là également à une crise dans les rapports communautaires mais non à la dissolution de la "communauté" en rapports de classe.

Cette crise se traduit dans des formes d'utilisation de l'argent qui signifient une lutte pour la domination personnelle de forme ostentatoire. D'une autre manière, il s'agit d'une lutte désespérée de chacun pour refuser la différenciation fondée sur l'argent et l'organisation des rapports sociaux construits sur d'autres bases que la condition commune partagée.

- Cette non différenciation fondamentale se retrouve dans la rencontre dans chaque quartier des individus aux fonctions les plus diverses, séparés, et unis pour cette lutte désespérée pour l'égalité, au moyen d'une richesse le plus souvent éphémère.
- Cette double crise de forme économique et de forme sociale est vécue à l'intérieur d'une crise plus fondamentale entre le peuple et le pouvoir.
- Il y a un rapport entre cette situation et le rapport entre les Malgaches et les Etrangers, et le rapport entre le pouvoir malgache et les Etrangers.
- La position économique dominante prise par les Etrangers pendant la colonisation, position économique dominante qui tend à l'intérieur du groupe étranger à passer des Français aux Indiens, réduit à néant toute velléité actuelle des Malgaches les mieux placés pour développer leur activité dans des conditions similaires ; la majorité des autres Malgaches est réduite nécessairement à la fonction d'ouvriers et de journaliers des Etrangers.
- Le fait que le pouvoir politique actuel considère comme égaux Etrangers et Malgaches dans la politique de développement, les considérant égaux en tant qu'"agents économiques", conduit à un renforcement de l'inégalité du fait des positions



respectives de chacun.

- Cette position du Pouvoir n'est aucunement partagée par la majorité des Malgaches qui ne posent pas leur rapport aux Etrangers en termes économiques (agents économiques entrant en rapport économiques entre eux ...) mais en termes politiques : Malgaches et Etrangers se faisant face. Il n'y a pas et il ne peut pas y avoir de dissolution en rapports économiques purs et simples de ces rapports politiques, sauf dans une économie en expansion qui donnerait peu à peu aux Malgaches des positions économiques identiques. Ce qui est exclu.
  - De ce fait, le pouvoir politique malgache apparaît de plus en plus comme pouvoir au service des intérêts étrangers.
  - Il faut réfléchir à la place du pouvoir politique comme agent essentiel de transformation de la société dans les termes précédents.
-